



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

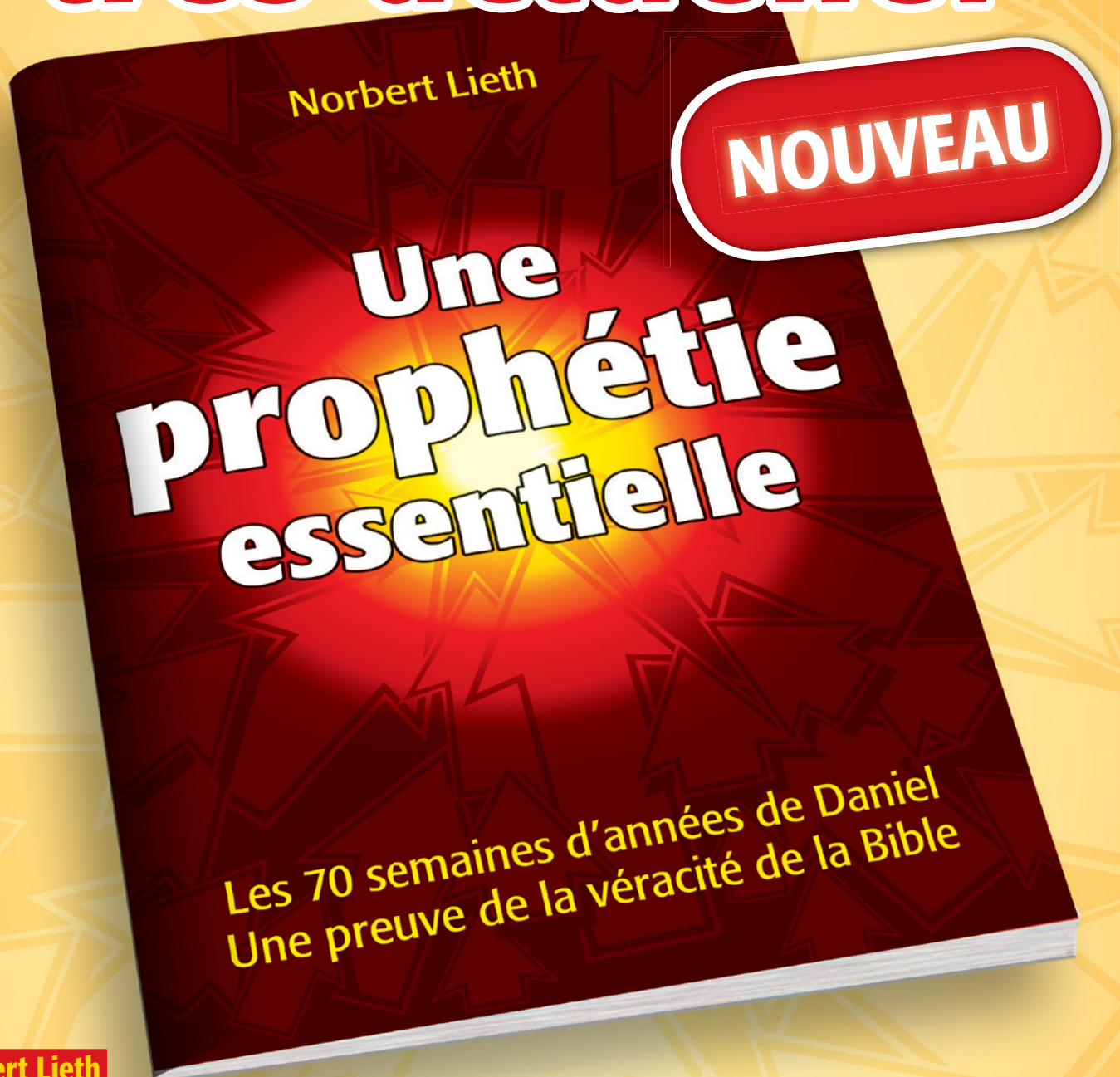
N° 12-2011



Un roi est né!



Une brochure très actuelle!



Norbert Lieth

Une prophétie essentielle

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante. Ce que le Dieu vivant révèle succinctement par le prophète Daniel est un encouragement pour chaque chrétien et devrait porter les sceptiques à la réflexion.

Brochure, 52 pages, N° de commande 190003 • CHF 6.00, EUR 4.00



Titres

- 4 Un roi est né!
9 Comparaison de deux régnants

Notre périscope

- 11 Un roi dans le sein maternel
12 Crèche, croix et couronne
14 Noël, une invention de Coca-Cola?
16 69 jours qui ont tenu le monde en haleine
17 Quand Noël manque aux musulmans
18 L'autre lumière
19 Soyez prêts!

L'oeuvre de l'Appel de Minuit

- 21 Ernst Kräutli (1919 - 2011)

Réponses aux questions

- 19 Jésus est-Il Dieu ou un ange?
20 La doctrine de la Trinité divine est-elle non biblique?
20 Qu'en est-il de la perte?

- 3 **Salutation**
11 **Flash**
15 **Trésors de la Parole de Dieu**
22 **Seul Jésus peut vous aider**
22 **Aperçu / Impressum**

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

Via Internet et satellite

www.rnh.de

La nouvelle fréquence sera:
Astra: 19,2° Est, Fréquence
numérique 12603 MHz
Symbol Rate 22,000

RADIO
Neue Hoffnung

SALUTATION

Chers Amis

«...parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie» (Luc 2,7). Ces quelques mots dépeignent d'une façon bouleversante la situation telle qu'elle existait quand Jésus est né. Pour une femme enceinte ce dut être un événement traumatisant de mettre son premier enfant au monde dans une étable. Pensons aux conditions d'hygiène dans ce cadre! Mais cela est un élément qui fait partie de l'histoire de Noël. Et une certaine note romantique de Noël manquerait si la crèche n'était pas là. Nous connaissons plus d'un chant de Noël où il est question de l'étable de Bethléhem.

Cette question doit cependant être posée: Jésus est-Il réellement né dans une étable? Le fait est que, même dans les récits les plus détaillés de l'histoire de Noël, notamment dans l'Évangile selon Luc, il n'en est rien dit. Il est possible que la naissance du Seigneur Jésus ait même eu lieu dans une caverne ou en plein air. Aucune place pour Jésus, le Fils de Dieu! Dieu aurait pu très bien organiser autrement les circonstances pour que Jésus voie le jour dans un milieu digne de Lui. Mais, en agissant comme Il l'a fait, Il voulait exprimer Son désir: Je veux entrer dans l'étroitesse de votre coeur, là où, dans le milieu ambiant, il n'y a pas de place pour moi. En Jean 14,23 Jésus montre quel est le profond dessein de Son Père: «*Nous viendrons à lui (chez celui qui L'aime), et nous ferons notre demeure chez lui.*»

Qu'en est-il de cette demeure, c'est-à-dire de notre coeur? Dieu a-t-Il pu vraiment y prendre place? Peut-Il effectivement y habiter? Ou bien ne Lui avons-nous réservé qu'une toute petite place? Peut-être une espèce d'oubliette qui ne s'ouvre que le dimanche, alors que tout l'espace restant est mis à la disposition de nos propres besoins? Nous consacrons énormément de temps à nos hobbies, à notre famille, à nos intérêts personnels. Mais le Seigneur Jésus n'a aucune priorité; Il est peut-être même mis de côté. Il est encore à peine question d'une véritable rencontre avec notre Seigneur. Un temps de silence, des moments de communion avec Dieu sont devenus très rares.

Pas de place pour Jésus, pas de temps pour Lui! Nous prenons grand soin de notre santé; par contre, l'attention qui doit être portée à notre être intérieur est souvent négligée. Bien petite est la place accordée au Seigneur! Paul se penche sur ce thème dans sa lettre aux Corinthiens: «*Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu... notre coeur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit au-dehors de nous; mais vos entrailles se sont rétrécies!*» (2 Cor. 6,4.11-12). La sécheresse du coeur à l'égard des autres enfants de Dieu est généralement révélatrice de l'étroitesse de la place réservée à Jésus. Paul compare le coeur au temple de Dieu où Il veut habiter. Il est manifeste que les Corinthiens ne réservaient que peu de place à l'Esprit de Dieu, alors qu'ils laissaient s'installer chez eux bien des choses déplorables: «*Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple*» (v. 14-16). Cet appel de Dieu lancé par Paul vaut également pour chacun de nous!

A l'occasion de la fête de Noël ce passage de l'Épître à Tite est souvent cité: «*Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée*» (Tite 2,11). Paul nous adresse cette exhortation: «*Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain*» (2 Cor. 6,1). Que cette période de Noël contribue à ce que dans nos coeurs il soit fait plus de place pour notre Seigneur! Il veut atteindre notre être intérieur par Sa gloire, Sa grâce, Sa lumière et le remplir ainsi merveilleusement. Cela peut signifier que des coins sombres soient mis en pleine lumière. Nous ne devrions dès lors pas hésiter, mais faire ce que Paul déclare: «*Ayant donc de telles promesses, bien-aimé (notamment que Dieu veut habiter en nous), purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu!*» (2 Cor. 7,1).

Bien uni à vous

Peter Metz



DROÏT À LA DOMINATION

Un roi est né!

A la Noël nous pensons avec raison à la naissance du Sauveur. Mais sommes-nous bien conscients que ce Sauveur est un roi?



■ MARCEL MALGO



Collaborateur à l'oeuvre missionnaire, prédicateur, ancien s'occupant également de la cure d'âme dans l'assemblée de l'Appel de Minuit.

En Luc 1,26-33 l'évangéliste rapporte: *«Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit: Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit: Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.»*

Chacun des quatre écrivains évangélistes a écrit son livre d'un point de vue spécial, bien qu'ils annoncent naturellement le même message:

- Matthieu parle de Christ comme roi.
- Marc nous montre Christ comme serviteur.
- Chez Luc il s'agit de Christ comme homme.
- Et Jean nous présente Christ dans Sa divinité.

Il est intéressant de noter que surtout Luc, l'évangéliste qui montre essentiellement Christ comme homme, parle de la naissance du Roi: *«Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin»* (Luc 1,33). Dans l'Évangile du Roi (Matthieu), il est clairement mentionné que les mages de l'Orient cherchaient un roi: *«Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer»* (Matt. 2,1-2). Mais la mention directe et littérale du Roi dont le règne n'aura pas de fin, nous ne la trouvons pas chez Matthieu, mais seulement chez Luc.

Il existe encore un passage dans un des quatre Évangiles où notre Seigneur



► Les mages de l'Orient cherchaient un roi et ils adorèrent un roi!

est appelé Roi, c'est dans l'Évangile selon Jean. En rapport avec l'entrée du Seigneur à Jérusalem le jour des Rameaux, Jean cite Zacharie 9,9: *«Ne crains point, fille de Sion; voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse»* (Jean 12,15). C'est, sans nul doute, une allusion particulièrement nette à la dignité royale du Seigneur Jésus-Christ.

Posez-vous maintenant la question: si vous célébrez Noël et voyez l'enfant dans la crèche, à quoi donc pensez-vous? Certainement au Sauveur, au Rédempteur, au Libérateur. Et c'est bien ainsi, puisque le message de l'ange aux bergers dit entre autres: *«Aujourd'hui... vous est né un Sauveur!»* (Luc 2,11). Il est donc tout à fait logique que nous nous réjouissons, à la fête de Noël, de la venue de notre Sauveur, Rédempteur et Libérateur! Mais lorsque, jadis, cet enfant naquit à Bethléhem, il est exact qu'un Roi venait de naître! – Un Roi de qui il est dit: *«Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin»* (Luc 1,33). Mais c'est précisément cela qui parfois se perd dans toute la célébration de l'événement de Noël. Il n'est nullement déplacé d'adorer l'enfant de Bethléhem comme Sauveur et Rédempteur; mais cet enfant est un roi, le Roi, et comme tel Il aimerait être honoré et adoré!

Du reste, le droit à la royauté de Jésus ne manquait pas du tout dans l'annonce de l'ange aux bergers; au contraire, l'ange leur dit très clairement: *«Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur»* (Luc 2,11). Outre les mots *«Seigneur... dans la ville de David»*, où il était déjà clairement question d'un royaume, le nom de Christ fait allusion à la dignité

royale. Ce nom «Christ» signifie «l'Oint». En Israël les sacrificateurs et les rois étaient solennellement installés dans leurs fonctions par une onction d'huile. D'où, surtout au début du temps des rois, la qualification «l'oint» était un titre du roi. Et ce titre, comme désignation de la fonction, notre Seigneur le porte. Le sens en est qu'Il est roi et est venu comme tel dans ce monde!

Même si nous lisons le récit de Noël en Matthieu, l'Évangile du Roi, nos pensées dévient facilement. Nous apprenons certes que les mages cherchaient un roi, mais combien rapidement nous oublions le droit à la domination de Jésus pour retourner à l'étable de Bethléhem afin d'y voir le Sauveur! Mais les mages cherchaient un roi pour lui rendre hommage. *«Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe»* (Matt. 2,11). Les bergers cherchèrent un enfant qui était leur Sauveur, leur Rédempteur, mais les mages désiraient voir un enfant qui était un roi – ces deux faits s'inscrivent dans l'histoire de Noël!

Nous devrions prendre tout à nouveau fort à cœur ce message de Luc: *«Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin»* (Luc 1,33). Jésus est vraiment venu pour nous comme Sauveur et Rédempteur, mais Il est aussi venu comme notre grand Roi. Nous nous proposons d'examiner maintenant cette vérité de plus près.

Jésus est-Il donc aussi réellement notre Roi? Il est dit clairement dans le texte: *«Il régnera sur la maison de Jacob éternellement...»* (Luc 1,33). La maison de Jacob est Israël. Chose étrange

chez nous chrétiens: bien des choses qui effectivement s'adressent en premier lieu à Israël, nous les prenons, en Jésus, également pour nous; par contre, ce n'est pas le cas pour certaines autres choses! Il est évident que le Seigneur est venu tout d'abord comme Roi sur Israël et que Sa royauté a une signification bien plus profonde que celle que j'expose maintenant. En tout cas, cette Siègne royauté s'étendra jusqu'à la fin du règne millénaire, jusqu'au moment où Il la remettra à Son Dieu et Père. Néanmoins, Il est aussi votre Roi et le mien – tout à fait personnellement. Le récit de Noël exprime très clairement qu'il est impossible de séparer le Sauveur et Rédempteur de Sa dignité royale.

En Luc 2,11, il est parlé en une seule phrase tant du Sauveur que du Roi: *«Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.»* Pouvez-vous établir ici une séparation et dire: «Le Sauveur est pour moi, mais Christ, le Seigneur – donc le Roi – est pour Israël.» Naturellement pas! Soit Il est votre Sauveur et votre Roi, votre Seigneur – donc Celui qui peut régner sur vous –, soit vous n'avez pas de Sauveur!

Notre Seigneur Jésus a droit à l'autorité sur notre vie. Dans ce sens Il est réellement notre Roi, notre Seigneur. Lui-même a dit: *«Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande»* (Jean 15,14). Comprenez-vous que, dans cette déclaration du Seigneur, nous avons les deux éléments: le Sauveur et le Roi? *«Vous êtes mes amis»*, c'est le Sauveur qui parle; *«si vous faites ce que je vous commande»*, c'est le Roi qui s'exprime. L'acceptation du Sauveur est toujours en relation avec l'obéissance au Roi. C'est pourquoi Paul, en Romains 1,5 où il mentionne sa fonction d'apôtre, parle



«Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.»

de l'obéissance de la foi qu'il voudrait instaurer parmi tous les païens. La foi n'est donc pas seulement un moyen de grâce par lequel je puis aller au Sauveur, elle a toujours aussi quelque chose à voir avec l'obéissance. En Romains 15,18 Paul en parle quand il déclare qu'il voudrait amener les païens à l'obéissance de la foi par la parole et par des actes. Et au chapitre 16,19 il fait mention du témoignage rendu par les Romains: *«Votre obéissance est connue de tous.»*

Egalement en 2 Corinthiens 10,5 Paul écrit au sujet de l'obéissance due à Christ: *«Nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ.»* Il est donc clair que nous n'avons pas seulement obtenu un Sauveur, un Rédempteur et un Libérateur quand Jésus est né à Bethléhem, mais aussi un Roi, à qui nous appartenons entièrement. Comprenez-vous cela? Si oui, voulez-vous l'accepter et l'appliquer également à votre vie personnelle?

L'autorité royale revendiquée: *«Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, afin qu'ils courent devant son char; il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante, et il les emploiera à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars. Il prendra vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères. Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et la donnera à ses serviteurs. Il prendra la dîme du produit de vos semences et de vos vignes, et la donnera à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs boeufs et vos ânes, et s'en servira pour ses travaux. Il prendra la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes serez ses esclaves»* (1 Sam. 8,11-17).

Ces mots furent adressés par Samuel à Israël après que ce peuple eut souhaité pour lui-même un roi. Il s'agit ici d'un roi terrestre normal pour Israël. Mais dans ces versets le droit absolu de l'autorité royale s'exprime clairement par des termes comme: *«Il prendra vos fils... Il prendra vos filles... Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers... Il prendra la dîme du produit de vos semences et de vos vignes... Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs boeufs et vos ânes... Il prendra la dîme de vos*

troupeaux... et vous-mêmes serez ses esclaves.» C'était déjà passablement dur. Samuel avait très sérieusement averti Israël: «Si vous voulez vraiment un roi, sachez que cela ne sera pas aussi simple. Car un éventuel roi exigera tout de vous, quel que soit son souhait. Et ce ne vous sera dès lors pas possible de refuser. Au contraire: vous lui appartenez corps, âme et biens.»

Il s'agit ici du droit à la domination d'un roi sur Israël, mais cela ne doit pas nous permettre de nous bercer dans une fausse sécurité. Ne pensons surtout pas: «Le droit de Jésus Christ à la royauté n'est heureusement pas aussi sévère; je ne dois pas nourrir de fortes craintes.» Si telle est notre pensée, sachons que nous nous fourvoyons! Même si le Seigneur Jésus ne contraint personne à Le suivre, Son droit à l'autorité sur notre vie est aussi absolu que pour un roi en Israël. Le sens en est que si nous acceptons dans la foi Son oeuvre du salut, Lui, le Roi, prendra ce qu'Il voudra chez nous. Il désire nous posséder entièrement: notre coeur, notre premier amour, notre entière obéissance. Il attend de nous une pleine foi, une totale confiance. Il veut le meilleur de notre temps, tout notre zèle, une consécration à 100%. Il désire un engagement désintéressé, beaucoup d'ardeur à Son service et Il veut aussi être Seigneur sur nos biens matériels.

Voulez-vous donner tout cela à votre Roi? Voulez-vous Le servir de cette manière? Est-ce du fond de votre coeur que vous acceptez de tout Lui remettre en disant: «Règne sur moi! Je t'appartiens corps et âme.»? Peut-être, concernant votre Roi, avez-vous besoin d'un tout nouveau réveil? Un jour Dieu dut dire à Israël par la bouche du prophète Osée, du fait que ce peuple avait, par ses péchés, réduit à néant le droit de Dieu à l'autorité: *«Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau! Il est temps de chercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne, et répandez pour vous la justice»* (Osée 10,12). Cela serait-il aussi nécessaire chez vous?

Peut-être prenez-vous conscience maintenant que vous avez privé votre Roi de Ses droits de propriété, que vous ne Lui appartenez plus corps et âme! Si c'est le cas, il est indispensable que vous fassiez demi-tour; vous avez besoin d'un réveil personnel. Mais que signifie: demi-tour, réveil personnel? Le pré dica-

► **Avant un renouvellement intérieur,
il faut abattre ce qui est ancien.**

teur Salomon en dit ceci en Ecclésiaste 3,3: «*Il y a... un temps pour abattre, et un temps pour bâtir.*» Quand Dieu veut accorder un réveil – quelque chose de nouveau –, cela se fait dans cet ordre: abattre puis bâtir. Avant ce renouvellement intérieur, il faut donc abattre massivement, et ensuite on peut de nouveau bâtir. Mais qu'est-ce qui doit être abattu? Tout ce qui a privé votre Roi de Ses droits de propriété! Il est écrit au sujet du roi Asa qui put connaître en son temps un réveil: «*Il (Asa) fit disparaître les autels de l'étranger et les hauts lieux, il brisa les statues et abattit les idoles. Il ordonna à Juda de rechercher l'Eternel, le Dieu de ses pères, et de pratiquer la loi et les commandements. Il fit disparaître de toutes les villes de Juda les hauts lieux et les statues consacrées au soleil*» (2 Chr. 14,2-4). Tout ce qui avait été érigé au cours de nombreuses années en fait de péché et d'idolâtrie fut abattu par Asa. Il dut tout d'abord enlever toutes les affreuses saletés du royaume avant de voir s'installer un réveil.

Nous prions parfois pour un réveil, mais c'est en vain que nous le faisons si chacun de nous n'est pas personnellement prêt à ôter de sa vie le mal existant. Avant de s'emparer de la ville de Jéricho, Josué dit aux Israélites: «*Gardez -vous seulement de ce qui sera dévoué par interdit; car si vous preniez de ce que vous aurez dévoué par interdit, vous mettriez le camp d'Israël en interdit et vous y jetteriez le trouble*» (Jos. 6,18). Malgré cette interdiction, un certain Acan prit de l'interdit qu'il enfouit sous sa tente. La conséquence en fut ce que Josué avait annoncé: un grand malheur pour Israël qui subit une lourde défaite devant la petite ville d'Aï. Sur ce, Josué se prosterna en terre et se mit à prier comme peut-être il ne l'avait jamais fait auparavant: «*Josué déchira ses vêtements et se prosterna jusqu'au soir*

le visage contre terre devant l'arche de l'Eternel... Josué dit: Ah! Seigneur Eternel, pourquoi as-tu fait passer le Jourdain à ce peuple, pour nous livrer entre les mains des Amoréens et nous faire périr? Oh! si nous eussions su rester de l'autre côté du Jourdain! De grâce, Seigneur, que dirai -je, après qu'Israël a tourné le dos devant ses ennemis? Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront; ils nous envelopperont et ils feront disparaître notre nom de la terre. Et que feras-tu pour ton grand nom?» (Jos. 7,6-9). Une prière émouvante! Mais l'Eternel répondit à cette supplication: «*Lève -toi! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage? Israël a péché; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées et ont dissimulé, et ils les ont cachées parmi leurs bagages. Aussi les enfants d'Israël ne peuvent-ils résister à leurs ennemis; ils tourneront le dos devant leurs ennemis, car ils sont sous l'interdit; je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous*» (v. 10-12).

Des paroles graves, ne laissant planer aucun doute! L'Eternel dit ici: «*Il ne sert à rien, Josué, que tu pries et supplies ainsi devant ma face; cesse donc! Sois plutôt prêt à faire ce qui doit absolument être fait dans ce cas, sinon je ne serai plus avec vous!*» Israël ne connaîtrait pas la paix et ne remporterait plus de victoires s'il ne se montrait pas disposé à ôter le gâchis provoqué par ce péché. Même si le peuple entier priait nuit et jour, cela n'aurait aucun sens; il fallait absolument de sa part une intervention radicale.

Cela nous rappelle cette parole solennelle de Jérémie 15,1: «*L'Eternel me dit: Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, je ne serais pas favorable à ce peuple. Chasse-le loin de ma face, qu'il s'en aille!*» Et en

Ezéchiel 14,14, l'Eternel dit: S'il «*y eût au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Eternel.*» Pourquoi des paroles aussi dures? Parce qu'Israël voulait certes recevoir quelque chose de nouveau, mais il n'était pas prêt à «abattre et ôter».

Il en est exactement de même pour un nécessaire nouveau. Celui-ci ne pourra se produire que si chacun est personnellement prêt à faire ce pas exigé par Dieu: abattre! Le Nouveau Testament nous y exhorte. Ainsi, par exemple, en Ephésiens 4,25: «*C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres.*» En Colossiens 3,5 nous lisons: «*Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie!*» Et Jacques écrit dans son épître: «*C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes!*» (Jacq. 1,21).

Bien des gens disent qu'un chrétien ne peut plus commettre de graves péchés. Mais s'il en était ainsi, pourquoi l'Écriture en parlerait-elle? Pourquoi nous met-elle en garde à l'endroit de ces péchés? En Ephésiens 4,25 Paul s'adresse à des «membres» de l'église, donc à des chrétiens nés de nouveau. Le fait est que ceux-ci sont à tout moment capables de pécher. Et parce qu'il en est ainsi, Christ n'est plus le Roi de bien des croyants. Il ne peut plus faire valoir Son droit à l'autorité. C'est là une des principales conditions d'un nouveau en profondeur: que les chrétiens se mettent à abattre, à mettre de l'ordre et à ôter!

Abattre: très pratiquement quel en est le sens? C'est se mettre sans



Noël exprime très clairement qu'il est impossible de séparer le Sauveur et Rédempteur de Sa dignité royale.

réserve dans la lumière du Tout-Puissant. Cela pourrait provoquer en nous une grande frayeur. En effet, nous pourrions peut-être alors nous voir soudainement confrontés durement à une affaire qui nous a, somme toute, laissés plus ou moins indifférents et à laquelle nous ne pensions plus.

Avez-vous déjà vécu cette expérience, à savoir que, dans la présence de Dieu, vos péchés pesaient terriblement lourd et que subitement votre état corrompu vous tourmentait terriblement? Oui, un chrétien peut encore connaître de telles choses, et bienheureux est l'enfant de Dieu qui, de temps en temps, passe par là! Souvenez-vous de David, l'homme selon le cœur de Dieu, qui s'écrie misérablement au Psaume 38: *«Il n'y a rien de sain dans ma chair à cause de ta colère, il n'y a plus de vigueur dans mes os à cause de mon péché. Car mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête; comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi... Car je reconnais mon iniquité, je suis dans la crainte à cause de mon péché»* (Ps. 38,4-5.19). Dans la Bible Scofield ce Psaume est intitulé: «Tristesse selon Dieu produite par le péché.» Ou pensons à Jérémie qui, en face de la ville de Jérusalem détruite, ne sait plus dire autre chose que: *«Le joug de mes transgressions est lié par sa main; elles sont entrelacées, elles montent sur mon cou; il a fait défaillir ma force»* (Lam. 1,14; Dy). Ou: *«Le joug de mes forfaits est lié par sa main; un carcan pesant sur mon cou fait chanceler ma force»* (vers. Maredsous).

Dans ces versets, David ainsi que Jérémie ne parlent pas des péchés des autres – peut-être de personnes païennes – mais des leurs. Oui, bienheureux le chrétien à qui cela arrive de temps à autre, de sorte qu'il s'écroule presque et que, tout à nouveau, il doit tristement constater ce qui se trouve au dedans de lui. Mais pour cela, nous devons nous mettre, sans aucune retenue, sous la pleine lumière du Tout-Puissant. Ce n'est qu'ainsi que nous reconnaitrons nos péchés et nos fautes. C'est alors que nous pourrions commencer à démolir et à enlever. Un réveil subit pourra alors s'installer.

Croyez-vous cela? Si oui, entreprenez donc tout à nouveau cette démarche! Rendez à votre Roi Sa souveraineté. Remettez-vous tout entier à Lui! Car: jadis, c'est un Roi qui est né à Bethléhem; et cela aussi, c'est Noël! ■

INFOBOX

Le Seigneur des seigneurs

Dans le nouveau Testament, Jésus est toujours désigné comme «Seigneur» (gr: *kyrios*). En Apocalypse 19,16, Il est reconnu comme le Seigneur des seigneurs. *Kyrios* a la même signification que le mot grec *despotes*, «dont vient notre mot *despote*»¹. Entre autres dans 2 Pierre 2,1, le mot *despotes* est employé aussi pour désigner le Seigneur Jésus-Christ.

La Bible fait ressortir sans équivoque que Christ est le Seigneur des rachetés. Romains 10,9 explique qu'il est nécessaire pour être sauvé de confesser *«de la bouche Jésus comme Seigneur»*. Celui qui le fait reconnaît que Christ est son Seigneur (*kyrios*).

C'est pourquoi il est demandé à chaque chrétien de ne pas vivre *«comme des personnes», «qui font de la liberté un manteau qui couvre la méchanceté, mais comme des serviteurs (gr.: *doulos*) de Dieu»* (1 Pi. 2,16). *Doulos* signifie littéralement «esclave». Paul le dit de la manière suivante: *«Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes»* (1 Cor. 7,23). Le racheté doit plutôt se considérer comme un *«esclave (gr.: *doulos*) de Christ»* (v. 22). Ainsi donc, la relation entre Christ et Son racheté est celle entre un Seigneur ou maître (*kyrios*) et son esclave (*doulos*).

«*Kyrios* et *doulos* sont les deux faces de la même relation. Etre *doulos* signifie avoir un Seigneur. Et, inversement, un *kyrios* est selon la définition le propriétaire d'un esclave. Confesser Jésus comme «Seigneur» signifie Le confesser comme maître et se reconnaître en même temps comme Son esclave.¹ R.M. ■

¹ John MacArthur, *Esclave de Christ - La vérité non dite sur ton identité en Christ* (Betanien), p. 78

JESUS – TIBERE

Comparaison de deux régnants

Avec Tibère et Jésus, nous avons deux rois qui vécurent à la même époque – cela vaut la peine de les comparer.

■ NORBERT LIETH



Prédicateur, enseignant de la Bible et membre du comité de direction de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit

Luc, l'auteur de l'Évangile, historien et médecin, expose dans son Évangile éponyme que Jésus débuta Son ministère public du temps de l'empereur romain Tibère :

«*La quinzième année du règne de Tibère César, -lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturie et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, -la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert*» (Luc 3,1-2).

La précision des indications est déjà surprenante et constitue un indice de plus pour l'exactitude de la Bible (cf. 1,1-4). En outre, cette description permet de calculer à quel âge à peu près le Seigneur Jésus mourut en croix. Tibère devint empereur en 14 après J-C ; en conséquence, la 15^e année de son règne tombe en 29 après J.C. En nous basant sur l'Évangile selon Jean, nous constatons que Jésus se présenta comme Messie pendant trois ans, et que Sa crucifixion intervint donc en 32 après J.C.

Tibère fut le successeur de l'empereur Auguste. On dit que celui-ci n'appréciait

pas particulièrement Tibère mais qu'il en fit son successeur pour des raisons pragmatiques. Jésus naquit du temps d'Auguste (Luc 2,1) et mourut sous le règne de l'empereur Tibère.

Alors qu'Auguste n'avait pas une haute opinion de Tibère en tant que son successeur, Jean-Baptiste parle très respectueusement de Jésus: «*Mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers*» (Matt. 3,11).

Le Seigneur faisait allusion à Tibère quand, au cours d'une dispute avec les pharisiens et les hérodiens, Il dit: «*Apportez-moi un denier, afin que je le voie. Ils en apportèrent un; et Jésus leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu!*» (Marc 12,15-17)

Très probablement la pièce de monnaie arborait le portrait de Tibère, non sans raison, puisqu'il est dit à son sujet:

«*La politique budgétaire de Tibère était marquée par un rigoureux programme d'austérité qui ne prévoyait aucun projet de construction majeur – à l'exception de quelques temples qui devaient servir à la pratique de la piété et de quelques routes desservant à des fins militaires l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Gaule, la Dalmatie et la Mésie.*

Tibère afficha dès l'an 16 son sens de l'économie et sa volonté de renoncer à tout luxe lorsque le sénat prit une

► **Tandis que les empereurs romains ont tous disparu avec leur empire, le Seigneur est Roi et vit à jamais; Il reviendra et établira Son royaume sur la terre.**

décision concernant le port de vêtements luxueux et interdisant le port de vêtements de soie transparents, ainsi qu'en l'an 22 par la loi qui s'opposait au luxe des banquets. Tibère renonça également à asseoir sa popularité au moyen de jeux dispendieux et manifesta, en général, face à la population de la ville de Rome un grand désintérêt à l'endroit des jeux.

Il fut, cependant, dans les cas de misère avérée, généreux comme aucun politique avant lui. Lors des grands incendies de la ville de Rome en 27 et 36 et à l'occasion de l'inondation due au Tibre, survenue également en l'an 36, ou encore dans les moments de renchérissement des céréales, Tibère offrit des millions de sesterces. Sa générosité dans les situations de détresse bénéficia aussi aux provinces. Lorsqu'un tremblement de terre dévasta en l'an 17 après J.C. douze villes asiatiques, dont Sardes, il envoya dix millions de sesterces et renonça à lever des impôts dans les cinq années suivantes. Cette sollicitude était visible à tout un chacun sur les pièces de monnaie puisqu'elles portaient l'inscription *civitibus Asiae restitutis* («pour la reconstruction des villes d'Asie»).¹

«*Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu!*» Le Seigneur Jésus respectait les autorités et soulignait l'obligation des citoyens de payer au gouvernement le tribut demandé. Nous avons donc l'obligation divine de payer nos impôts. En même temps, le Seigneur nous invite à donner à Dieu ce qui est

à Dieu. Cela veut dire chercher Son royaume, mettre notre vie à Sa disposition, soutenir financièrement le travail du royaume de Dieu etc.

Tibère mourut quelques années seulement après Jésus (37 après J.C.). Mais jusqu'à sa mort il avait attiré sur lui le désamour du sénat et des habitants de Rome, lesquels voulaient jeter son corps dans les flots du Tibre, comme cela se faisait pour les grands criminels, voire le faire griller dans l'enceinte du théâtre. La haine de la population était due au grand nombre d'exécutions qu'il avait ordonnées au cours des dernières années de son règne et qui faisaient, bon an mal an, des centaines de victimes parmi les citoyens de la capitale. Dans un but de dissuasion, les corps étaient exposés aux Gémonies, escalier monumental dans la Rome antique.

Lorsque Paul écrivit en 57 après J.C. sa lettre aux chrétiens de Rome, il existait déjà dans cette ville une église florissante, et cela bien que le Seigneur soit né et ressuscité dans la lointaine Jérusalem, occupée par les Romains. Là où l'empereur était haï, Jésus commençait à être aimé. Là où la dictature de l'empereur détruisait pas mal de choses, l'amour de Dieu se frayait un passage en apportant une grande bénédiction.

Tibère – qui finit par atteindre l'âge de 80 ans – est décrit par ses biographes à la fin de sa vie comme un homme gros, léthargique, à la peau couverte d'ulcères. Il aurait été triste et mélancolique, un vieillard lubrique aux penchants pédophiles. Sa villa de Capri aurait été décorée à foison de représentations pornographiques et le parc aurait compté d'innombrables «niches d'amour». Ces endroits étaient ironiquement appelés «les jardins du vieux bouc».² Les historiens modernes mettent cependant en doute ces descriptions et se demandent si l'on n'a pas chargé cet homme d'un tas de fables. Il reste cependant ce fait incontestable: l'empereur Tibère était extrêmement mal aimé.

Pierre constate à propos de Jésus, qui vécut dans les mêmes années: *«Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude»* (1 Pi. 2,22).

La lettre aux Hébreux déclare ceci: *«Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans*

commettre de péché» (Hébr. 4,15).

Paul souligne: *«Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu»* (2 Cor. 5,21).

Et Jésus pouvait citer Sa vie en exemple et demander: *«Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?»* (Jean 8,46).

A Tibère succédèrent Caligula, Claude et Néron. Entre ces différents règnes, il y eut encore quelques usurpateurs s'emparant du pouvoir en toute illégalité. Tous amenèrent insécurité, angoisse, détresse et persécutions dans un empire dont le déclin était déjà amorcé.

Les successeurs du Seigneur Jésus s'appelaient, entre autres, Pierre, Jean et Paul, qui allaient proclamer la consolation et la vivante espérance de l'Evangile et qui ont contribué à la croissance continue du royaume de Christ pour le salut d'innombrables âmes.

Alors que les biographies des empires de ce monde sont marquées par des cruautés, destructions, oppressions et finalement par le déclin ou la chute, la Bible décrit l'évolution de l'histoire du salut divin comme une courbe constamment ascendante qui finira par aboutir au royaume éternel de Dieu.

Le nom complet de Tibère au moment de sa mort fut: «Tiberius Caesar Divi Augusti filius Augustus, Pontifex maximus, Tribunicia potestate XXXVIII, Imperator VIII, Consul V»; en français: «Tibère César Auguste, fils du divin Auguste, souverain prêtre, investi pour la 38^e année consécutive des pouvoirs de tribun, proclamé huit fois empereur, cinq fois consul».

Notre Seigneur avait pour nom, entre autres:

Jésus = «Yahvé est le salut»,

Christ = «l'Oint»,

«Alpha et oméga, le début et la fin, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant» (Ap. 1,8),

«Nom au-dessus de tout nom» (Phil. 2,9),

«Prince des rois de la terre» (Ap. 1,5),

«Le Fidèle et le Véritable» (Ap. 19,11),

«La Parole de Dieu» (Ap. 19,13),

«Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Ap. 19,16).



► **L'empereur Auguste: «Ai-je bien tenu mon rôle? Alors, applaudissez, car la comédie est terminée.»**

Seul le nom de la localité de Tibériade rappelle le nom de l'empereur mal aimé, tandis que des millions de touristes se rendent chaque année en Israël pour marcher sur les traces de Jésus.

Le puissant empire de Rome, qui jadis domina sur Israël et qui l'opprima, a disparu; le pays où vécut Jésus existe à nouveau comme Etat autonome.

Tandis que les empereurs romains ont tous disparu avec leur empire, le Seigneur est Roi et vit à jamais et éternellement; Il reviendra et établira Son royaume sur la terre.

L'empereur Auguste aurait dit: «Ai-je bien tenu mon rôle? Alors, applaudissez, car la comédie est terminée.»

L'empereur Alexandre Sévère, mort en 235, déclara: «J'ai été tout, mais cela ne me sert à rien.»

Le Roi Jésus-Christ dit: *«Je vis et vous vivrez aussi»* (Jean 14,19).

De nos jours aussi, des potentats s'emparent du pouvoir et s'en vantent, s'élevant en même temps contre Dieu, la chrétienté et Israël et tentant d'établir leur propre empire. Mais il est dit au Psaume 2,4: *«Celui qui siège dans les cieux rit; le Seigneur se moque d'eux.»* Le pouvoir qu'ils détiennent peut leur être enlevé à tout moment par Dieu, car tous sont dans la main de Dieu. C'est Lui qui fait et défait les rois. (Dan. 2,21), mais Son Roi régnera éternellement (Dan. 2,44). ■

¹ Wikipedia, l'encyclopédie libre, sous «Tibère»

² Biographie de Suétone, *La vie des empereurs romains*



COURONNEMENT D'UN ROI

Un roi dans le sein maternel

Au cours de l'Histoire il y a eu de nombreux monarques qui ont été couronnés alors qu'ils étaient encore enfants. Mais il est rare qu'un roi soit couronné avant sa naissance.

■ NORBERT LIETH

C'était aux environs de l'an 300 ap. J-C: les Perses ont perdu une importante bataille face aux Romains; en outre, des guerres sanglantes éclataient dans le royaume entre les clans des nobles. Quand le roi perse Hormizd II mourut en 309, ses rivaux firent en sorte qu'aucun de ses fils ne lui succédât sur le trône: l'aîné fut assassiné, le deuxième eut les yeux crevés et le troisième fut emmené en exil à Rome. Mais un des enfants s'en tira du fait même qu'il était encore dans le corps de sa mère enceinte. Celle-ci fut soigneusement protégée par les fidèles du roi, et lors d'une cérémonie secrète de couronnement on posa la couronne sur son ventre. Et un garçon naquit un jour: le roi Shapur II. A l'âge de 16 ans il assuma officiellement la charge gouvernementale de sa mère et de son beau-père. Il régna 54 années et fut un roi très habile. Son royaume s'agrandit pour s'étendre du Caucase à la Chine; il fonda de très nombreuses villes et introduisit des moyens modernes

d'administration. Les Perses appelèrent son temps de règne «l'âge d'or». Shapur est considéré, dans l'histoire du monde, comme le seul monarque qui fut couronné alors qu'il était encore dans le sein de sa mère. Mais stop! Il en existe un Autre qui, déjà 300 ans avant Shapur, fut institué Roi avant Sa naissance:

«*C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte!*» *Je publierai le décret; l'Eternel m'a dit: «Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui.»* (Ps. 2,6-7).

Dans le Nouveau Testament ce verset est cité en relation avec la naissance de Jésus ainsi qu'avec Sa résurrection ultérieure (Hébr. 1,5-6; Act. 13,33-34). Jésus était déjà Roi quand Il naquit; c'est ainsi que les mages posèrent cette question: «*Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer!*» (Matt. 2,2).

«*Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles! Amen!*» (1 Tim. 1,17). ■

FLASH

Une des conséquences les plus visibles de la théologie de substitution, dans la christologie traditionnelle, est l'effacement de l'identité juive de Jésus dans la profession de foi chrétienne. Il est remarquable de constater que les grandes confessions gardent le silence sur ce point précis pour ne souligner que le fait que Christ était pleinement homme. Mais dans l'Écriture Sainte, tant l'identité juive de Jésus que Sa descendance de David constituent des points essentiels de l'Évangile. Craig Blaising, «The Future of Israel as a Theological Question», p. 455

Qu'est-ce qui changerait dans nos vies, si nous croyions réellement que le Sauveur est né aussi pour nous? Le philosophe Rüdiger Safranski dit à ce propos: «Nous serions déchargés de devoir être tout l'un pour l'autre et pour nous-mêmes, ou inversement, nous n'aurions plus besoin de nous décharger de notre mal-être sur les autres.» Nous n'aurions plus à nous battre avec angoisse pour la reconnaissance ou l'affirmation de notre identité, puisque nous pourrions croire que Dieu nous connaît réellement et qu'Il nous voit et que, de ce fait, Il nous donne la considération que nous sommes incapables de nous donner. Peut-être nous faut-il réapprendre à nous mettre à genoux devant l'enfant de la crèche pour pouvoir chanter en vérité: «Il nous est né un Sauveur.» *ZO/AvU, 22 décembre 2010*

Soit Jésus est seulement homme ou un modèle de piété, soit Il est Homme et en même temps Fils de Dieu et un Sauveur puissant. *Bernhard Kaiser dans factum 9/2010*

Dieu a toujours fait le premier pas. Il alla à la rencontre d'Adam et Eve en leur apportant une peau de bête. Il se choisit Israël sans poser de conditions préalables. En Christ, Il vint dans ce monde, marchant à notre rencontre et apportant le salut.

La Commission européenne a dépensé cinq millions d'euros pour des calendriers dans lesquels ne sont inscrits ni Noël ni aucun autre jour fé-

FLASH

rié chrétien! Par contre, les fêtes des autres grandes religions y figurent. *Bild.de*, 13 janvier 2011

Jésus est venu la première fois dans l'abaissement. Il reviendra en majesté.

Il est venu la première fois pour servir. Il reviendra afin que d'autres Le servent.

Il est venu la première fois comme serviteur souffrant. Il reviendra comme roi victorieux. John MacArthur, *Commentaires de l'Apocalypse – car le temps est proche*, p. 34

Un professeur de religion, éclairé et libre-penseur, tente de faire perdre aux enfants leur foi dans les miracles. «Il est impossible qu'une baleine puisse avaler un homme», affirme-t-il. Et la petite Suzanne de répliquer: «On verra bien; quand je serai au ciel, je demanderai à Jonas. Il me confirmera que c'était possible.» Le professeur lui fait en retour un petit sourire moqueur en disant: «Mais qui dit que Jonas est au ciel? Il est peut-être en enfer?» Suzanne de lui répondre: «Vous le lui demanderez alors.»

Si nous voulions célébrer Noël dans une parfaite multiculturalité, nous pourrions lire à haute voix les passages correspondants du Coran et poser la question de circonstance à Noël: «Si Marie n'est pas devenue enceinte du fait d'un homme, qui est alors le père de Jésus? – Si, sur la base des affirmations du Coran, il nous faut admettre que Dieu était mêlé à tout cela – de qui ce nouveau-né est-il alors le fils?» *Z für Zukunft* 12.2010, p. 19

A cause du politiquement correct, on devra, en Australie, trouver de nouveaux noms pour les ères historiques dans les livres scolaires. La formulation «avant Jésus Christ» sera changée en «avant l'ère nouvelle». Et «après Jésus Christ» sera remplacé par l'expression «après l'ère nouvelle». En Australie, l'usage du mot «Christmas» (Noël) est interdit depuis fort longtemps tant dans l'administration que dans les livres scolaires; il y est remplacé par «festive season». *Kopp online*, 3 septembre 2011

RÉDEMPTION

Crèche, croix et couronne

Pourquoi dut-il y avoir un jour de Noël? Et ces trois mots commençant par C – crèche, croix et couronne –, qu'ont-ils à voir avec cela?

■ DR. WERNER GITT



Évangéliste, ancien directeur et professeur à l'Institut fédéral de Physique et de Technologie à Brunswick (Allemagne), et auteur de livres

Toujours tout à nouveau des catastrophes s'abattent sur notre monde: le tsunami de décembre 2004 a causé la mort d'environ 230.000 personnes; le naufrage du Titanic a coûté la vie à 1.522 passagers; la Deuxième Guerre mondiale a fait 50 millions de victimes. La toute première catastrophe fut cependant la chute dans le péché au jardin d'Eden. Elle est la cause de toutes les autres tragédies qui ont frappé cette terre. Le péché a entraîné la séparation de l'homme d'avec Dieu. Et sans Dieu il a été pris dans le tourbillon de la perdition éternelle. Si Dieu permettait ne serait-ce qu'un seul péché dans le ciel, la souffrance et la mort y feraient leur entrée; et cela Dieu ne le veut pas.

Dieu en a le cœur brisé: les êtres humains qu'Il a créés et qu'Il aime se sont détournés de Lui. En échange, ils ont hérité de la mort. Un proverbe affirme: «Il n'y a pas de remède contre la mort.» Mais peut-être Dieu a-t-Il un moyen!?

Le remède de Dieu – Il a envoyé Son Fils. Déjà dans le jardin d'Eden Dieu avait un plan de salut et Il l'annonça – bien que d'une manière encore voilée – immédiatement après la chute dans le péché: «*Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon*» (Gen. 3,15). Dans un enchaînement interminable de déclarations prophétiques il est régulièrement fait allusion au Sauveur qui viendrait, par exemple:

– «*Un astre sort de Jacob, un sceptre (signe de domination) s'élève d'Israël*» (Nombres 24,17).

– «*Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité*» (Michée 5,1).

La toute dernière annonce de la venue du Sauveur fut faite par un ange lorsqu'il révéla à Joseph la naissance et le nom de l'enfant divin: «*Marie, ta femme... enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*» (Matt. 1,20-21).

Les siècles de l'histoire ont vu défiler sur la scène de ce monde de nombreuses personnalités dont certaines se sont fait un nom: des empereurs et des rois, des poètes et des philosophes, des gourous et des devins, des bons et des méchants. Mais jamais le monde n'a vu un Dieu jusqu'à ce jour de «Noël». L'enfant dans la crèche n'est pas un de ces dieux présentés par les Grecs sur l'Olympe ou encore par les Germains au Walhall. Il est le seul qui ait pu dire: Je suis le Créateur par qui toutes choses ont été faites (Jean 1,1.3); «*Je suis la vérité*» (Jean 14,6), «*Je suis le bon berger*» (Jean 10,11), «*Je suis la porte*» [vers le ciel] (Jean 10,7).

Quel chemin a-t-Il suivi dans le monde? Est-Il venu avec des cymbales et des trompettes ou dans un bruit assourdissant? Est-Il venu avec les armées célestes? Non! Dieu a choisi une simple vierge en Israël – Marie – qui trouva grâce auprès de Lui, pour donner le jour au Fils de Dieu. Ce faisant, Il surprit également les Juifs qui avaient présentes à l'esprit ces déclarations prophétiques concernant leur Messie: «*Voici, ton roi vient à toi*» (Zach. 9,9), ou «*Il brisera et anéantira tous ces royaumes*» (Dan.



► **La croix marque aussi la fin de toutes les voies humaines de rédemption. C'est ainsi que Jésus déclara expressément: «Nul ne vient au Père que par moi!»**

2,44). Ils n'attendaient donc pas un enfant dans une crèche, mais un roi! Celui-ci devait faire son entrée avec puissance et chasser d'Israël les Romains, établir son siège à Jérusalem et nommer ministres les souverains sacrificateurs ainsi que les scribes.

Mais ce n'est pas ainsi que Jésus est venu ici-bas; c'est pourquoi les Juifs Le rejetèrent. Ils passaient par-dessus les passages bibliques qui déclaraient que Jésus devait venir comme un enfant: «*Car un enfant nous est né, un fils nous est donné*» (Es. 9,5). Mais c'est de Celui-ci que dépend ce point important: Où passerons-nous l'éternité, dans le ciel ou en enfer? Ce Messie est caractérisé par trois «C»:

- Crèche (ce premier C symbolise la venue de Jésus dans ce monde)
- Croix (ce C symbolise notre salut que Jésus a réalisé sur la croix)
- Couronne (ce C symbolise la couronne que Jésus portera à Son retour comme Roi).

Pas de croix sans crèche! Pas de couronne sans croix! Pas de crèche et pas de croix, pas de ciel pour nous! C'est pourquoi il devait y avoir premièrement «Noël».

La croix: pourquoi irrite-t-elle? Des adversaires de la foi chrétienne posent régulièrement cette question: Pourquoi cette mort brutale sur la croix? Et d'ajouter: Dans votre foi, tout tourne autour d'un instrument de torture. Dieu ne pouvait-Il pas tracer un chemin moins dur pour se réconcilier avec nous, les humains? Pourquoi le chemin de l'expiation est-il pavé de mort, de souffrances, de larmes et de deuil? N'aurait-il pas été possible d'intervenir d'une façon quelque peu plus humaine, plus esthétique et plus stylée? Dieu n'aurait-Il pas pu fermer un oeil sur nos imperfections humaines?

Tous ces «pourquoi» ne tiennent pas, et cela parce qu'ils minimalisent la gravité du péché. Cela me paraît être la maladie du siècle. Ce n'est qu'à la croix que nous pouvons lire ce que nous ne trouvons dans aucun livre des philosophes et des penseurs:

– La croix nous montre quel gouffre profond le péché a creusé entre Dieu et

l'homme. Un abîme d'une telle dimension que l'enfer en est la conséquence (Matt. 5,29).

– La croix nous donne une idée réelle de la limite jusqu'où Dieu est allé dans Son amour pour nous; oui, Il est allé aussi loin: en donnant Son bien-aimé Fils Jésus, Il s'est littéralement déchiré le coeur.

– La croix de Jésus est le plus profond dépouillement de Dieu. Le Créateur de l'univers et de toute vie s'est laissé punir comme un malfaiteur, sans se défendre. Quel prix élevé pour le péché! Mais par ce moyen Jésus peut inviter n'importe quel pécheur à venir à Lui: «*Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi*» (Jean 6,37). Mais il y a ceci en conséquence: celui qui ne va pas à Lui est perdu – et même pour l'éternité!

– La croix marque aussi la fin de toutes les voies humaines de rédemption. C'est ainsi que Jésus déclara expressément: «*Nul ne vient au Père que par moi!*» (Jean 14,6). Toutes les religions sont, en comparaison avec la croix, des mirages trompeurs dans le désert d'une humanité perdue.

Le message de Noël est avec celui de la croix un message de salut d'un caractère unique: «*Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu*» (Matt. 18,11).

Il revient. Jésus viendra une seconde fois dans ce monde, non plus comme un enfant dans une crèche, mais comme Roi, Juge et comme Maître du monde. En Matthieu 24,30 Il a annoncé clairement cet événement: «*Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire.*»

Quelle raison de se réjouir! Le Créateur du monde apparaît! Le Sauveur du monde vient! Mais pourquoi est-il écrit en Apocalypse 1,7 que «*toutes les tribus de la terre se lamenteront*»? Pourquoi les hommes crieront-ils aux montagnes et aux rochers: «*Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône!*» (Apoc. 6,16)? Nombreux sont ceux qui, de leur vivant, ont entendu cet appel à se prononcer pour Jésus, mais ils ont refusé! Ils sont maintenant perdus et ne peuvent malheureusement plus revenir en arrière.

Définitivement trop tard! C'est pourquoi ils crieront et pleureront.

La plupart des gens suivent des chemins où Jésus ne se trouve pas. La richesse d'imagination est là bien grande. Ainsi, par exemple, la célèbre actrice américaine Shirley MacLaine, qui vit dans un ranch avec son chien, a déclaré: «Avec mon chien Terry j'ai même mon propre dieu à mes côtés – car il est une réincarnation du dieu égyptien Anubis qui a la forme d'un chien. Cela peut sembler étrange, mais Terry et moi avons déjà passé au moins une vie commune dans l'ancienne Egypte. Il est un dieu animal et moi je suis une princesse. Et maintenant la vie nous a de nouveau réunis.»

Jésus reviendra visiblement: «*Voici, il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui*», écrit Jean en Apocalypse 1,7. Lorsque, le 20 juillet 1969, Neil A. Armstrong fut le premier homme à poser le pied sur la lune, 500 millions de personnes vécurent cet événement à la télévision. – Lady Diana d'Angleterre perdit la vie dans un accident de circulation. 2,5 milliards de personnes suivirent à la télévision, le 6 septembre 1997, son enterrement, la plus grande cérémonie du genre de tous les temps – quarante pour cent de la population mondiale! Les premières «funérailles globales» de l'histoire!

Mais pour la venue de Jésus, pas besoin de caméras. Tous assisteront en live à ce plus grand événement de l'histoire du monde. Chacun verra alors Jésus; et cela non seulement la population mondiale vivant à l'époque, mais également toutes les générations de l'histoire de l'humanité. Tous les lecteurs de cet article seront également présents. Mais une seule question reste en suspens: A quel groupe est-ce que j'appartiens? A celui des sauvés ou à celui des perdus?

Jésus reviendra soudainement: «*Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme*» (Matt. 24,27). En un seul instant Il sera visible en même temps sur la terre entière. A quel moment de la journée cela se fera-t-il? Luc 17,34 nous fournit la réponse: «*En cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée (ou: rejetée).*» Donc

la nuit?! Mais deux versets plus loin il est écrit: «*De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé (rejeté)*» (donc pendant la journée).» J'ignore si Christophe Colomb, qui a découvert l'Amérique, connaissait ces textes. Il aurait pu tirer cette conclusion: Si le retour de Jésus se fera en un seul instant, et si la Bible décrit à la fois une situation du jour et de la nuit, la chose n'est alors possible que sur une sphère. Je peux donc faire voile vers l'ouest et arriverai quand même à l'est. Chose remarquable: l'évangéliste Luc a écrit ces mots à une époque où les gens n'imaginaient pas que la terre était sphérique.

Ces deux versets montrent aussi quelque chose de réel. Au retour du Seigneur l'humanité sera divisée en deux: ceux qui seront acceptés et ceux qui seront rejetés. C'est le vrai problème de cette humanité. Une seule question compte: suis-je parmi les sauvés ou parmi les perdus?

Déjà décidé? Dieu a créé tous les individus comme personnalités qui disposent d'un libre arbitre. Cela nous distingue manifestement des animaux. La libre volonté permet deux choses – ou bien nous éloigner de Dieu ou nous approcher de Lui. En Christ Dieu a tout accompli pour nous tracer le chemin du royaume des cieux. Cependant, la Bible nous enseigne expressément et en guise d'avertissement que le chemin du salut ne sera pas suivi par tous. Que pourrait y faire Dieu? S'Il nous privait de notre libre arbitre, Il nous ravirait notre personnalité; nous serions des machines, des marionnettes ou des robots qui ne feraient qu'accomplir un programme tracé d'avance pour eux. Mais ici-bas comme dans l'au-delà, la volonté est un élément essentiel de la personnalité. Notre avenir dépend dès lors de notre décision.

Nous sommes-nous préparés pour ce jour prochain? Dans la parabole des dix vierges le Seigneur Jésus nous exhorte à nous préparer. Il nous incite à réfléchir: ces dix vierges étaient «croyantes»; elles étaient certaines d'une chose: la noce a lieu! Pourtant, elles n'agirent pas toutes selon leur conviction. Cinq seulement parvinrent au but. Jésus dit à celles qui n'étaient pas prêtes: «*Je ne vous connais pas!*» (Matt. 25,12). C'est ainsi que l'on passe à côté d'une éternité de bonheur. Comme Heinrich Kemner le disait un jour: «On peut aussi entrer en enfer en

dormant!» Et cette exhortation pressante de Hermann Bezzel: «On peut user les bancs d'une église, et être finalement perdu.» Les «croyants» qui ne font que dire oui à des faits sans les appliquer à leur vie personnelle mettent leur sort éternel en jeu.

Tous les trois ou aucun. Chaque année, au retour de la fête de Noël, de nombreuses personnes tiennent à fêter l'enfant Jésus dans la crèche, mais souvent on en reste là. Pourtant les trois C sont inséparables. La crèche parle de l'incarnation de Jésus, la croix de Ses souffrances et de la victoire de Sa résurrection, mais aussi de la couronne de Sa royauté qui sera manifeste pour tous lors de Son retour. C'était dès le commencement le nécessaire plan divin de salut étant donné la catastrophe originelle

de ce monde. La dernière catastrophe que les gens sans Jésus connaîtront est l'enfer. Hélas, elle coûtera beaucoup plus de vies humaines que tous les malheurs de l'histoire; et cette mort sera éternelle! Mais à l'occasion de la Noël, et non pas seulement alors, Dieu nous demande à titre tout à fait personnel d'accepter le don des trois C: crèche, croix et couronne. Dites oui, acceptez le pardon des péchés qu'offre Jésus Christ, exprimez-le fermement dans une prière! ■

Publié avec l'aimable autorisation de l'oeuvre missionnaire DIE BRUDERHAND e.V. (LA MAIN FRATERNELLE, association déclarée); ce texte est disponible sous forme de traité aux adresses suivantes: Mission Populaire Française, 1 Rue Jules Ferry, F - 88000 Chantaine (France) <http://bruderhand.de/download/Traktate/PDFs/1011-Krippe-Franzoesisch-Lese.pdf>

LA FÊTE DE LA CONSOMMATION

Noël, une invention de Coca-Cola?

C'est à peine croyable, mais l'image du père Noël, que nous connaissons aujourd'hui, a été faite par la publicité de Coca-Cola.

■ NORBERT LIETH

Le père Noël est la figure symbolique des cadeaux de Noël. Un dessinateur suédois créa ce personnage au manteau rouge, à la barbe blanche et au traîneau tiré par des rennes, sans oublier Rudolphe, l'animal de tête. Il avait pris pour modèle un lutin scandinave au chapeau pointu rouge. On le trouvait représenté en bonhomme âgé, aimable et un peu grassouillet, portant longue barbe blanche et manteau rouge gansé de fourrure blanche, ayant toujours avec lui un sac rempli de cadeaux et la trique. Cette représentation, existant déjà dans les années 1920, sera reprise chaque année à partir de 1931 par Coca-Cola pour ses campagnes publicitaires d'avant Noël. De ce fait, Coca-Cola contribuera largement à faire connaître le Père Noël dans le monde entier. Il n'était donc

pas étonnant de trouver l'an passé sur les bouteilles de la marque vendues en Suisse ce slogan: «Noël, ça commence ici – Coca-Cola».

On est toujours à nouveau étonné de voir comment le monde s'y entend pour tourner la vérité en mensonge, en user et abuser pour ses propres besoins. De la fête de la Rédemption, on a fait une fête de la consommation, d'où l'on a complètement évacué Dieu et où l'on ne recherche que le bénéfice matériel. Soit dit en passant: la naissance du Christ s'appelle Noël seulement depuis le 12^e siècle.

Le véritable Noël commence tout à fait ailleurs. Cette fête nous parle de l'amour rédempteur de Dieu et vise tout à fait autre chose que ce que le monde veut nous faire croire.

«*Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.*

Une bouteille de Coca-Cola suisse, de l'année passée, avec ce slogan: «**Noël, ça commence ici - Coca-Cola**»



Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes oeuvres» (Tite 2,11-14).

1. Le véritable Noël prend sa source en Dieu et nous apporta le plus grand cadeau que l'on puisse jamais recevoir. La grâce de Dieu apparut dans la personne de Jésus-Christ pour apporter à l'humanité le salut – et ce faisant, le dessein de Dieu englobe tous les hommes.

2. Cette grâce de Dieu nous prend à l'école en Jésus-Christ et nous aide afin que nous puissions mener une vie détournée du monde et tournée vers Dieu, pour que nous ne succombions pas aux séductions de ce monde.

3. Le Noël de la naissance de Jésus nous conduit vers Son retour. Il nous donne une espérance vivante par rapport à l'avenir.

4. La grâce de Dieu nous presse en la personne de Jésus-Christ à ne pas limiter les bonnes oeuvres à Noël mais à les pratiquer tout au long de l'année en faveur de tous les hommes, comme le font ressortir les versets suivants du chapitre 3:

« Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne oeuvre; de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes.» (Tite 3,1-2).

Fêtez Noël dans la grâce de Dieu et dans l'Esprit de Jésus, alors vous pourrez vous réjouir de l'existence de la fête de Noël et vivre des moments heureux. ■

TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

Noël

Voici revenu le mois où nous célébrons l'événement que le prophète Esaïe avait annoncé bien des siècles à l'avance: *«Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit ... Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Es. 9,1.5).*

C'est la période de l'année où, sous nos latitudes, les jours sont plus courts et, dès lors, les nuits plus longues. C'est le temps des crépuscules précoces et des levers du soleil tardifs. C'est aussi le temps des brouillards, des pluies abondantes et des vents forts qui jouent avec les feuilles. C'est également le temps de la neige et des gelées.

C'est le temps de l'agitation fébrile autour des achats de toutes sortes, avec les foules de clients qui envahissent les grands shopping-centers pour faire le plein de cadeaux et de choses que l'on possède déjà.

C'est le temps de la joie de l'Avent – mais souvent aussi celui de la solitude et de la tristesse. C'est alors que l'on aspire, comme jamais dans l'année, à la lumière, à la chaleur et à la quiétude.

C'est le temps d'avant Noël, où l'on devrait être joyeux puisque l'on se souvient de la naissance du Seigneur Jésus Christ qui a dit à Son propre sujet: *«Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8,12).*

N'en est-il pas ainsi? C'est dans l'obscurité que l'on apprécie le mieux la lumière, dans le froid que l'on jouit le mieux de la chaleur d'un bon feu, dans la solitude que l'on estime tout particulièrement la compagnie des autres.

Où serions-nous sans la lumière du soleil, sans l'éclairage public ou même sans la faible lueur d'une bougie dans un coin obscur? Et qu'en serait-il des

marins sans les phares? Des carrefours sans les signaux de circulation? Des mineurs sans leur lampe frontale? Et des randonneurs tout trempés et gelés sans un feu bienfaisant qui les réchauffe?

Sans la lumière nous serions perdus, errants, sans orientation. Nous courrions le risque de chuter, de perdre le chemin et d'être transis de froid dans la nuit!

Ainsi il en serait s'il n'y avait pas eu Noël. Sans la naissance de Jésus Christ, l'Homme apportant la lumière divine, ce serait ici-bas une nuit de solitude, une nuit sans fin. Le brouillard de la désespérance envelopperait et dévorerait tout. Les ténèbres de l'effroi recouvriraient tout et tout se figerait dans le froid de la perte.

Mais grâce à Noël, en raison du fait que Jésus Christ est né, la nuit est vaincue. Le brouillard de l'effroi a dû se dissiper et le froid de la perte s'effacer devant la présence de Dieu!

C'est ainsi que nous allumons des bougies à la Noël. Elles doivent nous remémorer Celui qui a dit: *«Je suis la lumière du monde!»* C'est d'un coeur joyeux que nous lisons l'histoire de Sa naissance, laquelle réveille en nous toujours tout à nouveau la flamme de l'espoir: le monde ne laisse pas Dieu indifférent; la preuve: Il nous a envoyé Son Fils bien-aimé! Oui, nous nous réjouissons dans la communion avec ceux qui croient et, ensemble, nous pouvons Lui rendre grâce. Nous entonnons et chantons des cantiques à Sa gloire!

C'est ainsi qu'au sein même de cette froide saison notre coeur se réchauffe et jubile. Notre champ visuel s'élargit. Noël: la raison de dire merci, de se réjouir, d'être heureux!

«Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2,10-11).

S.R. ■

«Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres.»

RÉCIT D'UN SAUVETAGE

69 jours qui ont tenu le monde en haleine

Vous souvenez-vous encore? – Le 5 août 2010 s'est produit dans une mine chilienne un accident qui a tenu le monde en haleine durant 69 jours.

■ NORBERT LIETH

Dans la mine d'extraction d'or et de cuivre de San José, un éboulement catastrophique s'est produit suite à la négligence du responsable de l'entreprise. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'on réalisa que 33 mineurs avaient survécu à quelque 700 mètres de profondeur et qu'ils se trouvaient à l'abri dans une cavité. Ces 33 hommes prirent chaque jour comme nourriture deux cuillères de thon et un demi-verre de lait; ils étaient complètement affaiblis lorsque, 17 jours après l'accident, des équipes de sauvetage purent leur faire parvenir une mini-caméra. Un moyen de communication avec eux s'établit donc ainsi. Dans les jours et semaines qui suivirent tout fut entrepris pour ramener les malheureux à la surface. On forait tout d'abord un trou de seulement quelques centimètres de diamètre, ce qui permit de leur faire parvenir de la nourriture, des médicaments, des messages écrits, des enregistrements et un téléphone. «Croisade pour Christ» au Chili leur envoya des enregistrements audio sur MP3 ainsi que des Nouveaux Testaments et des T-shirts avec ces mots: «Merci, Seigneur!» Ces mineurs les portaient quand ils furent sauvés.

Les Chiliens organisèrent un sauvetage qui plongea le monde dans l'étonnement. Ils acceptèrent avec humilité les offres d'aide et les conseils venant de l'extérieur. Le chef d'équipe déclara: «Nous espérons que tout le Chili s'efforce de nous tirer de cet enfer.» Et effectivement tout fut tenté. Un responsable de dire: «Nous avons frappé à toutes les portes; nous avons cherché toutes les technologies, toutes les équipes, tous les experts.

Après 69 jours ce fut la délivrance. Les 33 mineurs purent être ramenés à la surface aux environs de la Noël. Une joie immense s'empara non seulement des gens de l'endroit, mais aussi du monde entier. Dans un titre de journal on put lire que la région minière au Chili était devenue une «salle d'hôtel du monde». 1600 reporters de presque tous les pays se trouvaient là pour nous tenir informés jour et nuit du déroulement des activités de sauvetage. Des millions de personnes dans le monde entier attendaient fiévreusement. On parla d'un sauvetage inspiré, historique, exemplaire et gigantesque, et également d'un miracle moderne. Et ce fut un moment particulièrement émouvant quand un des mineurs, dès sa sortie de la cabine de sauvetage, s'agenouilla et leva, en un geste de reconnaissance, la Bible qui leur était parvenue dans les profondeurs de la mine.

Depuis la chute dans le péché en Eden nous ressemblons à ces gens ensevelis qui survivent en quelque sorte, mais qui ne peuvent se libérer de leurs péchés par leurs propres moyens. Nous sommes désespérément prisonniers de l'angoisse et des ténèbres, enfermés dans l'espace et le temps, et nous n'avons finalement devant les yeux que la mort et l'abîme.

Mais Dieu est là qui veut nous aider à revenir au paradis; Dieu que notre sort ne laisse pas indifférent. Il a conçu et réalisé tout ce qui est imaginable pour notre salut. En Jésus Christ Il a surmonté tous les obstacles pour parvenir jusqu'à nous. Du ciel Il est descendu dans notre monde et a frayé un chemin pour entrer en contact avec nous et nous ouvrir Son plan du salut. L'apôtre Paul a écrit au sujet de ce plan divin du salut en Christ: «Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour

des impies. ... Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation» (Rom. 5,6.11).

Ce sauvetage après 69 jours nous fait penser au Psaume 69: «*Que les flots ne m'inondent plus, que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que la fosse ne se ferme pas sur moi! Exauce-moi, Éternel! car ta bonté est immense. Dans tes grandes compassions, tourne vers moi les regards!*» (v.16-17)

Dieu nous a apporté Sa Parole et, un jour, Il nous introduira dans la lumière de Sa gloire. La Bible déclare à ce sujet: Il «*nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour*» (Col. 1,13).

Jadis Bethléhem devint la «chambre d'hôtel» pour la plus spectaculaire opération de sauvetage de tous les temps. Des anges étaient là présents et ils se réjouissaient; des bergers y sont venus de leurs champs et des mages du lointain pays du soleil levant s'y sont rendus. Les premiers «reporters» furent donc des bergers. Il est dit d'eux: «*Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant*» (Luc 2,17).

Depuis lors, cette histoire biblique est racontée dans le monde entier; en la croyant, on peut être sauvé non seulement pour le temps, mais aussi pour l'éternité. A l'instar des Chiliens qui se sont ouverts à l'offre d'aide, vous aussi pouvez vous ouvrir à l'offre du salut de Dieu. Jésus promet à chacun: «*Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe*» (Matt. 7,8).

Nous vous invitons à prier avec nous, au nom de Jésus, le Psaume 130: «*Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Éternel! Seigneur, écoute ma voix! Que tes oreilles soient attentives à la voix de mes supplications! Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister? Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne. J'espère en l'Éternel, mon âme espère, et j'attends sa promesse. Mon âme compte sur le Seigneur, plus que les gardes ne comptent sur le matin, que les gardes ne comptent sur le matin. ... Mets ton espoir en l'Éternel! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel, et la rédemption est auprès de lui en abondance.*» ■

«NEUTRALITÉ RELIGIEUSE»

Quand Noël manque aux musulmans

Justement ceux à cause desquels on voudrait bannir Noël de l'espace public expriment leurs regrets en disant que Noël leur manquerait.

■ NORBERT LIETH

En décembre 2010, on pouvait lire dans le journal *Z für Zukunft*: «Pour respecter le vivre ensemble dans la pluralité culturelle, certaines villes d'Europe ont banni les sapins de Noël des espaces publics. Les entreprises renoncent à organiser des fêtes de Noël, les grands groupes comme Nestlé et ABB veillent à observer une neutralité religieuse dans leurs publicités et évitent de ce fait l'utilisation de tout motif évoquant Noël. Les chants de Noël sont interdits dans certains jardins d'enfants. Edgar S. Hasse mentionnait dans *ideaSpektrum* 51/52.2010, qu'au cours de ses 60 années d'existence, le magazine d'information (allemand) *Spiegel* avait consacré moins d'un pour cent des sujets traités à Noël. Dans la ville anglaise d'Oxford, les responsables n'ont pas hésité à supprimer l'usage du mot «Christmas» (Noël) en arguant de ne vouloir causer de préjudice à aucune autre religion.

Alors que les chrétiens de nom ne cessent de discréditer Noël, les croyants d'autres religions disent regretter l'absence de cette fête. Le président du Conseil islamique d'Oxford, Sabir Husain Mirza, disait, par exemple, que la décision (de la ville) ne laissait pas de le déconcerter et ajoutait que les chrétiens, les musulmans et croyants d'autres religions attendaient Noël. (...)

A signaler un petit «morceau de bravoure» qui avait pour cadre la ville de Bruxelles:

Dans le souci de ne point blesser la sensibilité religieuse des musulmans, ordre fut donné d'enlever du Palais de justice bruxellois crèches, guirlandes,

boules de sapins de Noël que les employés avaient apportées pour décorer leurs bureaux.

Le Marocain Ali, employé à la porte d'entrée, disait regretter la disparition du sapin de Noël avec ses décorations. Plus tard, le journal belge *HLN.be* relatait l'enlèvement de toute décoration de Noël à Bruxelles. Cette mesure eut une conclusion peu glorieuse pour les pouvoirs publics de Bruxelles, car deux des employés auxquels on avait enlevé avec force menaces leurs pièces de décoration «illégal» étaient des musulmans qui, de leur propre initiative et avec leurs propres bourses, avaient acheté ces décorations de Noël.

Par la suite, les pouvoirs publics se sont montrés conciliants: étant donné qu'aucun musulman n'avait dit se sentir offensé par la présence des décorations de Noël dans la capitale européenne, elles sont de nouveau autorisées.¹

On est obligé de s'interroger sur le véritable objectif poursuivi dans cette affaire. Les autorités sont-elles préoccupées par le seul souci de ne pas heurter la sensibilité religieuse de croyants non chrétiens? Ou plutôt se forgent-elles un argument approprié pour favoriser l'avancement d'une Europe non chrétienne (antichrétienne)? On se demande également pourquoi rien n'est fait contre les fêtes musulmanes, les tapis de prière et d'autres cérémonies d'autres religions?

Les chrétiens sont prompts à condamner les étrangers, leur culture et la religion dans laquelle ils ont grandi et qu'ils pratiquent avec sérieux. Mais voyons la chose autrement: ces personnes, que pensent-elles du christianisme auquel elles sont confrontées par la voie publique?



Elles voient partout des publicités scabreuses; sur les scènes de théâtre et à la télévision, le christianisme est publiquement tourné en dérision et moqué et ce sont les «chrétiens» qui applaudissent. Les politiques, en charge de la direction d'un pays chrétien, refusent publiquement et non sans fierté de dire: «Que Dieu me vienne en aide». Ils sont sur tous les fronts pour promouvoir la tolérance de l'homosexualité sous toutes ses formes ainsi que l'avortement; la Bible chrétienne est refusée et la théologie chrétienne libéralisée. Alors que nous sourions gentiment à propos de l'habillement d'autres religions, notre habillement «chrétien» doit paraître effrayant à leurs yeux. Les symboles chrétiens, emblématiques pour l'origine du christianisme, doivent être enlevés et supprimés sous la menace de mesures disciplinaires.

La phrase du président du Conseil musulman d'Oxford citée plus haut: «... les musulmans et les croyants d'autres religions attendent tous Noël», nous donne à réfléchir. Les membres des autres religions attendent quelque chose de la chrétienté – quoi donc? Quelque chose de chrétien! Une chrétienté qui n'a pas honte du message du salut, une chrétienté qui vit d'une manière chrétienne, qui affronte le public et qui gagne d'autres personnes à Christ en pratiquant l'amour du prochain à la manière de Christ. A ce propos, les bergers nous livrent un bon exemple: «Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers.» (Luc 2,17-18). ■

¹ *Z für Zukunft* 12.2010



ISRAËL

L'autre lumière

De nos jours Israël est souvent placé sous un faux éclairage; mais ici et là, il y a des communiqués qui jettent une autre lumière sur cet Etat.

■ NORBERT LIETH

Dans *Israel-Heute-Newsletter* du 7 octobre 2011, on a pu lire: «Malgré la haine généralisée à l'endroit d'Israël, les soulèvements populaires dans le monde arabe musulman manifestent un nouveau phénomène: des centaines d'Arabes veulent aider et faire savoir à l'Etat juif qu'ils se sentent attirés par Israël. Grâce au «Printemps arabe» de plus en plus d'Égyptiens, de Syriens, de Jordaniens et d'Irakiens reconnaissent combien Israël est bon et droit. Ils en sont arrivés à cette appréciation parce que placés devant des sociétés totalitaires dans lesquelles ils ont grandi. Depuis leur plus jeune âge on leur a martelé qu'Israël est un monstre sanguinaire. Or voici maintenant une nouvelle curiosité au Proche-Orient: des milliers d'Arabes introduisent des demandes d'immigration auprès des autorités israéliennes. La plupart du temps ils ne désirent que le droit d'asile, mais certains d'entre eux expriment leur volonté de servir dans l'armée israélienne ou dans le Mossad. Quelques-uns prétendent même qu'ils ont des racines juives. Le ministère des Affaires étrangères a révélé au journal *Jediot Ahronot*

que certains de ces demandeurs sont même des personnages importants sortis des rangs des gouvernements arabes et d'organisations politiques.»

Nous lisons dans un autre communiqué: «Il y a 300 millions d'Arabes dans le monde et 7 millions d'Israéliens. De ces 300 millions Arabes précisément 1,5 million sont libres, c'est-à-dire qu'ils ont le droit de voter, qu'ils peuvent protester contre le gouvernement et même se plaindre à son sujet auprès d'un tribunal indépendant, qu'ils peuvent opter pour une profession pour laquelle ils sont aptes et qu'ils peuvent lire un journal indépendant.

Dans ce demi pour cent des 300 millions d'Arabes qui sont libres, il y a donc ces (1,5 million) citoyens israéliens. Ils ont la chance d'être arabes et libres, parce qu'ils sont aussi Israéliens.»¹

Noël est aussi la fête de la lumière. Jésus est venu ici-bas comme lumière du monde pour faire briller la lumière céleste dans nos ténèbres. Il a jeté un nouvel éclairage sur notre vie. Mais ils ne furent en un premier temps que quelques-uns à s'ouvrir à cette lumière. Ils annoncèrent par la suite la lumière de l'Évangile qui éclaira de nombreuses

Des enfants arabes à Akko.

Dans ce demi pour cent des 300 millions d'Arabes qui sont libres, il y a ces (1,5 million) citoyens israéliens.

personnes. Mais la majorité préféra les ténèbres à la lumière et resta dès lors dans l'obscurité quant à la vérité.

«En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Celui-ci vint pour rendre témoignage, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui. Lui n'était pas la lumière, mais pour rendre témoignage de la lumière: la vraie lumière était celle qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi; et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom, lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jean 1,4-13; Dy).

Il est très dommage que des chrétiens ne voient pas Israël sous l'éclairage de la Bible, mais, au contraire, ils le considèrent du point de vue des ténèbres de ce monde ou de ceux qui haïssent Israël. Certes, ce qu'il y a de mal en Israël doit aussi être mis en lumière, mais cela ne doit pas obscurcir les promesses de Dieu concernant le peuple juif. ■

¹ Thomas Lachenmaier, *factum* 6/2011, p. 10

LA DEUXIÈME VENUE

Soyez prêts!

Même si, pour la première venue de Jésus, il y avait une forte attente messianique, quelques-uns seulement Le reconnurent comme Messie. Etes-vous prêt pour sa deuxième venue?

■ JOHN MACARTHUR



Pasteur de la Grace Community Church à Sun Valley, Californie, et président du «Master's College and Seminary»

Souvenons-nous que, malgré les abondantes prophéties de l'Ancien Testament concernant la première venue de Jésus, peu de gens seulement comprirent l'événement quand il se produisit. Parmi eux: des mages (astrologues) et des gens aux pratiques occultes qui, probablement, n'avaient qu'une infime compréhension de l'AT et considéreraient sans doute Yahvé comme une divinité étrangère. Ils furent conduits à Christ par une étoile (Matt. 2,1-12). Il y avait là aussi des bergers à qui la naissance de Jésus fut annoncée par des anges (Luc 2,8-18). Et puis Siméon, un Israélite pieux, qui avait reçu une révélation personnelle l'assurant qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie (v. 25-35). Et encore Anne, une veuve pieuse, qui reconnut l'enfant comme Christ – vraisemblablement une révélation spéciale, car l'Écriture la désigne comme «une prophétesse» (v. 36-38).

En d'autres termes: Malgré les nombreuses prophéties de l'Ancien Testament relatives à la venue du Messie – par exemple qu'Il naîtrait à Bethléhem (Mich. 5,2) et qu'une vierge Lui donnerait le jour (Mal. 4,5-6; Esaïe 40,3-4) –, personne n'a manifestement reconnu, sur la seule base de ces prophéties, ni Lui ni Sa naissance. L'histoire nous apprend qu'au moment de la venue de Christ, il y avait en Israël une forte attente messianique, mais que quand Il vint, il n'y avait personne de qui Il aurait rempli les espérances.

Il pourrait aussi se faire que les «experts» modernes de la prophétie biblique

se trompent au sujet du moment et des détails du retour de Christ. Jésus Lui-même semble s'exprimer dans ce sens: «C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas» (Matt. 24,44; voir Luc 12,40).

L'Écriture nous exhorte à plusieurs reprises à observer les signes des temps, à veiller et à nous tenir prêts. Pour souligner ce secret concernant Son retour, Jésus dit et redit à Ses disciples: «Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas» Avec en conclusion, ce point sur lequel Il tenait absolument à insister: «Vous aussi, tenez-vous prêts!» (Luc 12,40). Et Il blâma ceux qui n'étaient pas attentifs aux signes des temps: «Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps» (Matt. 16,3). L'apôtre Jean a commencé le récit de ses visions apocalyptiques par cette promesse: «Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche!» (Apoc. 1,3; Dy).

Ce sont donc des choses qui doivent nous occuper, mobiliser notre attention, si nous essayons d'approfondir la compréhension de ces choses. Nous ne pouvons pas nous permettre de mettre de côté l'eschatologie, sous prétexte que nous sommes là confrontés à des éléments insondables, ou encore de reculer devant elles parce qu'elles constituent un terrain fertile pour toutes sortes d'opinions. Nous sommes exhortés à connaître les signes des temps, à rester vigilants et à être prêts, peu importe que Christ revienne sans tarder ou que notre attente se prolonge. ■

Extrait abrégé de *Das zweite Kommen (La deuxième venue)*, de John MacArthur

Jésus est-Il Dieu ou un ange?

Dans votre livre «Le prophète Zacharie – vision d'une ère nouvelle», vous écrivez à la page 34 que Jésus Christ était l'ange de l'Éternel qui se tenait parmi les myrtes (Zach. 1,8-11). Dans le livre «Fakten über die Zeugen Jehovas» (= «Des faits concernant les témoins de Jéhovah»), on peut lire à la page 25, sous le titre «Que pensent les témoins de Jéhovah de Jésus», que l'archange Micaël – donc également un ange – serait Jésus Christ. Et il est écrit en Matthieu 1,24: «Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur (donc Jésus) lui avait ordonné... » Et en Matthieu 2,13: «Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur (donc Jésus) apparut en songe à Joseph... » En Matthieu 2,19: «Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur (donc Jésus) apparut en songe à Joseph... » En Jean 1,1 nous lisons: «Au commencement était la Parole (Jésus), et la Parole (Jésus) était avec Dieu, et la Parole (Jésus) était Dieu». Jésus était-Il Dieu ou un ange?

Chaque fois il ressort de la concordance des passages bibliques ce qu'il faut comprendre. Dans la plupart des versions, cet ange n'est pas simplement appelé un ange de l'Éternel, mais bien l'Ange de l'Éternel. En outre, ce messager parle souvent avec une autorité qui n'est réservée qu'à Dieu. Ainsi, par exemple, en Exode 3,2.5-6: «L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point... Dieu dit: N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il ajouta: Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu» (voir Juges 2,1; 6,22-24 etc.). Si on examine les passages bibliques concernant l'Ange de l'Éternel, on constate ceci:

- Il est vu comme Dieu
- Il parle dans Sa qualité de Dieu
- Il ordonne des choses de Sa propre autorité
- Il pardonne des péchés
- Il agit comme juge
- Il accepte d'être adoré
- Il console
- Il fait des promesses.

L'homme entre les myrtes semble posséder cette autorité (Zach. 1,8-11).

Pour l'archange Micaël (Michel), son nom déjà indique qu'il ne peut être le Seigneur Jésus. Micaël se distingue de Jésus; il en est de même pour l'ange messager Gabriel. C'est visiblement celui-ci qui apparut à Joseph, ce que la relation avec les autres passages bibliques confirme (Luc 1,19,26). Ainsi, tout comme Micaël *n'est pas* Jésus, Gabriel *ne l'est pas* non plus. Micaël est cité comme l'ange qui combat pour les enfants d'Israël (Dan. 12,1); et, en outre, il est «l'un des principaux chefs (des anges)», mais non pas le premier (Dan. 10,13). Gabriel est un ange qui se tient devant Dieu et qui est spécialement retenu pour exécuter des ordres et transmettre des messages (Dan. 8,16-17; Luc 1,19,26). Ces deux-là *ne peuvent pas* être considérés comme étant Jésus.

Les autres anges que vous mentionnez sont chaque fois nommés: «un ange de l'Éternel», non pas «l'Ange de l'Éternel».

N.L. ■

La doctrine de la Trinité divine est-elle non biblique?

J'aimerais, dans cette lettre, prendre la peine de vous exposer de manière détaillée ma conception de foi à propos de ce sujet. La doctrine de la Trinité s'est avérée (!) non biblique. Tous ceux qui se sont penchés sur l'histoire de l'Église le savent ... D'après le témoignage explicite de l'Écriture Sainte, Dieu est un «Dieu unique» et non trois en un. ... L'expression: «Dieu-le-Père, Dieu-le-Fils et Dieu-l'Esprit-Saint» est foncièrement catholique et ne se trouve pas une seule fois dans la Bible. Nous lisons, par contre, au sujet du Père, du Fils et du Saint-Esprit. ... Comme vous pouvez le voir d'après les explications que je donne dans cette lettre, la doctrine de la Trinité ne repose sur aucun fondement scripturaire. Il s'agit plutôt, en ce qui concerne cette doctrine, d'une pensée philosophique et païenne ...

Vous mettez en question que Jésus et le Saint Esprit sont un avec Dieu. Or, il est vrai, comme vous le dites dans votre lettre, que l'oeuvre missionnaire *Appel de Minuit* enseigne la Trinité. Nous le faisons, non pas suite à des décisions

émanant d'un concile, mais plutôt parce que la Bible enseigne la Trinité (même si le mot trinité ne figure pas tel quel dans la Bible). Il y a cependant suffisamment de passages dans la Bible pour l'étayer. Le premier se trouve en Genèse 1,26: «*Et Dieu dit: Faisons (= pluriel!) l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre*» (cf. Gen. 3,22; 11,7). Vous essayez, en outre, dans votre lettre de dire que le Saint Esprit n'est rien d'autre qu'une force et que Jésus est semblable à un ange, un être créé. Ici aussi vous êtes dans l'erreur et vous ne vous basez pas sur la Parole de Dieu. Pour vous le prouver, je vous prie d'ouvrir la Bible (pas une traduction des Témoins de Jéhovah!). Il est dit en Apocalypse 22,8-9: «*C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer. Mais il me dit: Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu.*» Ici, la Bible nous dit clairement que les anges ne doivent pas être adorés (cf. Ex. 20,3). L'adoration ne revient qu'à Dieu seul! Si vous aviez raison en disant que Jésus est comme un ange, comment concilier le passage suivant pris dans Matthieu 28,9 avec celui qui vient d'être cité? «*Et voici que, tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et leur dit: Salut à vous. Elles s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent.*» (Bible du Semeur, cf. également Phil. 2,5-10). Limitons-nous à ces déclarations claires et nettes (même s'il y en a encore beaucoup d'autres).

Dès maintenant, il ne reste que trois possibilités:

1. Soit Jésus est Dieu et Il doit être adoré comme tel.

2. Soit la Bible se contredit et ne peut donc plus, puisqu'elle contient des contradictions, être la Parole de Dieu.

3. Soit l'image que vous avez de Dieu est fautive.

Par ces réflexions, je ne voudrais pas vous heurter, mais plutôt vous montrer que votre conception de Dieu n'est pas conforme à la Parole (de Dieu). Par conséquent, il faut vous en séparer, vous repentir et vous soumettre à la Parole de Dieu.

S.R. ■

Qu'en est-il de la perdition?

Votre réponse à la question «Un chrétien peut-il aller à la perdition?» est non (Appel de Minuit 9.11). Vous écrivez aussi que quelques versets pourraient faire naître un doute, mais vous n'en mentionnez aucun et ne l'expliquez pas non plus. Vous faites référence à Jean 17,19, mais dans le même chapitre au verset 24 comme au verset 15 du chapitre 17, Jésus prie pour la préservation des Siens dans le monde. Pourquoi était-il nécessaire d'intercéder, si rien ne pouvait les séparer? Que dites-vous à propos d'Ezéchiel 18,24,26, Hébreux 6,4-6 ou Matthieu 7,21? Je suis reconnaissant pour les versets dans Romains 8,31-39, sur lesquels vous vous appuyez également. Je suis aussi reconnaissant pour l'avertissement: «Veillez et priez», ainsi que pour l'exhortation à lutter et à persévérer. «*Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement*» (Phil. 2,12). Dans les sept lettres aux églises on trouve chaque fois cette formule: «à celui qui vaincra».

Il faudrait que, dans la Bible, nous mettions ensemble ce qui va ensemble et que nous séparions ce qui ne va pas ensemble, alors nous serions déjà plus proches des réponses.

En Jean 17,6-19 le Seigneur Jésus prie spécialement pour Ses disciples et pas pour l'Église. Ce n'est qu'à partir du verset 20 que le Seigneur prie pour l'Église. Si Jésus demande au verset 15 la préservation des Siens, Il pense en premier lieu à Ses disciples. Il demande qu'ils soient préservés du mal, afin qu'ils puissent s'acquitter de la mission de proclamer l'Évangile. Le verset 14 explique que le Seigneur leur a confié la Parole et que le monde les hait de ce fait; il est demandé pour eux qu'ils ne soient pas tués prématurément. Et effectivement, Dieu les a préservés – pensons seulement à Pierre en prison ou aux expériences de Paul. A propos d'Ezéchiel 18,24,26, il faut se souvenir que ces paroles ont été prononcées à un moment où l'Église n'existait pas encore, où il n'y avait ni Pentecôte ni nouvelle naissance. Cela ne peut donc pas s'appliquer au Nouveau Testament; ici aussi il faut tenir compte du contexte.

Qu'il nous soit demandé de veiller et de prier, c'est évident. Tout chrétien sincère désire prendre cela au sérieux.

Même si parfois, suite à une dépression, une maladie ou en temps de deuil, on se montre un peu tiède à cet égard, ce n'est pas une raison pour qu'on aille à la perdition. Cela n'est absolument pas dit dans les textes cités. Au contraire: Le Seigneur prend le parti des Siens, aussi dans les moments de tribulation!

Philippiens 2,12 ne dit rien d'une perdition éventuelle d'un enfant de Dieu né de nouveau, mais invite plutôt les lecteurs à réaliser (faire que devienne effectif) le salut qui était déjà accompli. Cela signifie à mon avis qu'ils doivent vivre le salut par leur comportement tant à l'intérieur d'eux-mêmes qu'à l'extérieur. Il est vrai qu'il est dit sept fois dans les lettres aux églises: «A celui qui vaincra». Il est vrai également que Jean a écrit: «*Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi*» (1 Jean 5,4).

Celui qui est venu à la véritable foi en Jésus-Christ, qui est donc né de nouveau, celui-là a déjà vaincu et est donc sauvé.

N.L. ■

A votre attention:

Nos bureaux seront fermés entre Noël et Nouvel An.

Nous vous souhaitons un Avent et un Noël bénis.

Votre Appel de Minuit



NÉCROLOGIE

Ernst Kräutli (1919 – 2011)

■ PETER MALGO

Membre du comité directeur de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit

Avec le délogement du frère Ernst Kräutli (12.04.1919 – 19.10.2011) l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit a perdu un de ses derniers témoins encore vivants et collaborateurs de la première heure. Il était déjà là quand l'oeuvre missionnaire fut fondée en avril 1955.

Il était alors encore actif dans la vie professionnelle à l'usine d'engrenages Maag (Zurich, Suisse). A côté de cette activité, il mit ses ressources créatrices et tout son temps libre à la disposition du Seigneur. Ainsi se réalisa ce qui se dessinait déjà: au cours de l'été 1972 il quitta son emploi stable et devint un «rouage» important pour le bon fonctionnement de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit.

Ce fut également Ernst Kräutli qui accompagna l'édition de la Bible Scofield en langue allemande. Avec compétence il négocia avec des imprimeries ainsi qu'avec des organismes qui accordaient des licences. Actuellement ce travail fait partie intégrante des Editions de l'Appel de Minuit.

Il était aussi présent quand la maison d'édition «Grande joie» fut intégrée dans l'oeuvre de l'AM. Des années durant il dirigea cette édition alors située à Zurich. Une perle précieuse de ces éditions et qui connut un succès durable: le livre de méditations *Licht für den Tag (Lumière sur le sentier)*.

Mais la plus grande passion d'Ernst Kräutli était, sans nul doute, la mission d'outre-mer. Durant de nombreuses années il en dirigea le secrétariat; et comme inspecteur missionnaire, il était autant aimé qu'estimé.

Pendant plusieurs décennies il fut aussi membre du comité directeur de l'oeuvre missionnaire «Appel de Minuit». Après le décès de Wim Malgo en 1992 il remplit durant 9 années la fonction de président international (de l'oeuvre).

En 1973 l'assemblée «Appel de Minuit» fut fondée, et Ernst Kräutli en devint un ancien. Ce n'était pas une tâche



facile, mais notre frère Ernst la remplit fidèlement. Ce fut aussi la dernière tranche de sa vie active qui dura jusqu'en 2004, où, après presque 50 années de travail, il prit finalement un repos bien mérité.

Son caractère tranquille ainsi que sa fermeté et surtout sa foi inébranlable dans le Dieu vivant firent de lui un collaborateur exemplaire! Les qualités de constance et de fidélité dans la collaboration ne se trouvent, hélas, plus que rarement de nos jours.

J'étais souvent en déplacement avec lui dans le cadre du service; dès lors, il m'en est resté de nombreux solides souvenirs. Il y aurait bien d'autres choses à dire au sujet de sa vie, mais je m'en tiendrai à cela.

Nous sommes très reconnaissants à Dieu pour la collaboration dévouée d'Ernst Kräutli durant bien des années. Et voici que maintenant il a pu entrer, après quelques années de repos terrestre, dans la gloire et le repos éternels. La veille de son départ j'ai pu passer presque une heure auprès de lui et je lui ai lu les versets de Jean 14,1-3. Il régnait là dans la chambre une atmosphère particulièrement paisible, avec ceci de tout à fait palpable: voici quelqu'un qui va entrer à la maison, quelqu'un qui a vaincu!

Il nous reste à louer et à remercier Dieu pour la vie de notre frère. ■

Le prochain numéro paraîtra le 06.01.2012 avec, entre autres, ce thème*:

«Des hommes qui marchent avec Dieu».

*Sous réserve de modification

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'AME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6

BIC: POFICHBEXX ou

ZKB IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9, BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3003 627, BIC: PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30, BIC: SKHRDE6W

Belgique: Banque de La Poste IBAN: BE78 0003 2519 1486 BIC: BPOTBEB1

Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/ 8600 Dübendorf, 0000 Suisse

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, CH- 8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSION: GU-Print AG, Zürich

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: <http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRESENTE EDITION

M.B. = Margit Brunner; N.L. = Norbert Lieth; R.M. = René Malgo; S.R. = Samuel Rindlisbacher

SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

Joie immense

Voyez ce que, en cette sainte nuit,
le Père céleste nous a fait comme don!
Par amour pour nous, les humains, Il est venu ici-bas
pour éclairer nos ténèbres.
Là où nous aurions été perdus à tout jamais,
Dieu a envoyé Son Fils unique bien-aimé
pour qu'Il devienne notre Sauveur.

Il a quitté le trône de gloire
et est descendu dans notre affliction.
Tout petit enfant, Il est venu dans une crèche
et a pris la forme d'un homme de chair et de sang.

Lui, si pur et sans péché, a pris sur Lui
nos iniquités et a enduré la honte, les moqueries et le mépris,
tout cela avec infiniment de patience.
Pour nous Il a remporté la victoire pour l'éternité,
nous libérant ainsi de tout péché, de toute culpabilité.
Sur la croix de Golgotha Il a achevé
ce qui avait commencé dans la sainte nuit.

Parce qu'Il a été obéissant au Père jusqu'à la mort,
Il a vaincu le diable, l'enfer, le péché et la mort.
En vainqueur le Seigneur Jésus Christ est sorti de la mort,
et cela le troisième jour. Halléluia!

Tout ce que les prophètes avaient écrit s'est exactement réalisé.
Esaïe, déjà, l'avait annoncé:
Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui;
par Ses meurtrissures nous sommes guéris!
Oui, Il nous a apporté la paix
dont, auparavant, l'ange avait parlé aux bergers dans la nuit
où Il naquit, Lui le Sauveur du monde.

Avant de retourner au ciel,
Il a promis aux Siens
qu'Il serait, dans l'Esprit Saint,
continuellement avec eux
jusqu'à Son retour en gloire
pour les délivrer de toutes leurs détresses terrestres.

Les Siens, ce sont des gens comme vous et moi,
qui, sans Lui, n'ont ni repos ni paix,
mais qui Lui ont donné leur coeur
et leur vie gâchée par le péché;
et Lui l'a purifiée par Son précieux sang
versé sur la croix pour tous.

Celui qui l'accepte peut constater
que ses péchés sont pardonnés à tout jamais.
Tout joyeux, il se joindra au chœur des anges:
«Gloire à Dieu dans les lieux très hauts
et paix parmi les hommes qu'Il agréé!»

M.B.

Largeur: 30 cm
Hauteur: 30 cm

**Deux
calendriers,
un seul prix!**

Largeur: 12 cm
Hauteur: 30 cm



«Fürchte dich nicht, du Tochter Zion! Siehe: dein König kommt und reitet auf einem Eselstüllen.» Johannes 12,15

April
Avril

«Ne crains point, fille de Sion; voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse.» Jean 12,15

Wo 14	Sonntag Dimanche 1	Montag Lundi 2	Dienstag Mardi 3	Mittwoch Mercredi 4	Donnerstag Jeudi 5	Freitag Vendredi 6 Karfreitag Vendredi saint	Samstag Samedi 7 Pessah Pessah	Sem.
-------	--	-----------------------------	-------------------------------	----------------------------------	---------------------------------	---	---	------

Der Ölberg im Morgenlicht Le mont des Oliviers dans la lumière du matin



Calendrier d'Israël 2012

Les nouveaux calendriers d'Israël offrent de la place pour des notes personnelles (par ex. des rendez-vous); il y a des versets bibliques concernant Israël, le peuple de Dieu, des indications pour tous les jours fériés chrétiens et juifs ainsi que de très belles photos du pays et de la population de l'Etat hébreu. Un des calendriers – carré et pratique – a chaque fois une nouvelle feuille pour 53 semaines, et l'autre – format en hauteur – présente une vue d'ensemble de chaque mois. Profitez maintenant de cette offre unique:

deux calendriers – un seul prix!*

**N° de commande: 341212, CHF 21.00, EUR 15.00
(deux calendriers)**

*Les calendriers ne peuvent pas être obtenus séparément!



**Commandez ici:
adm@mnr.ch**

Nouveauté!

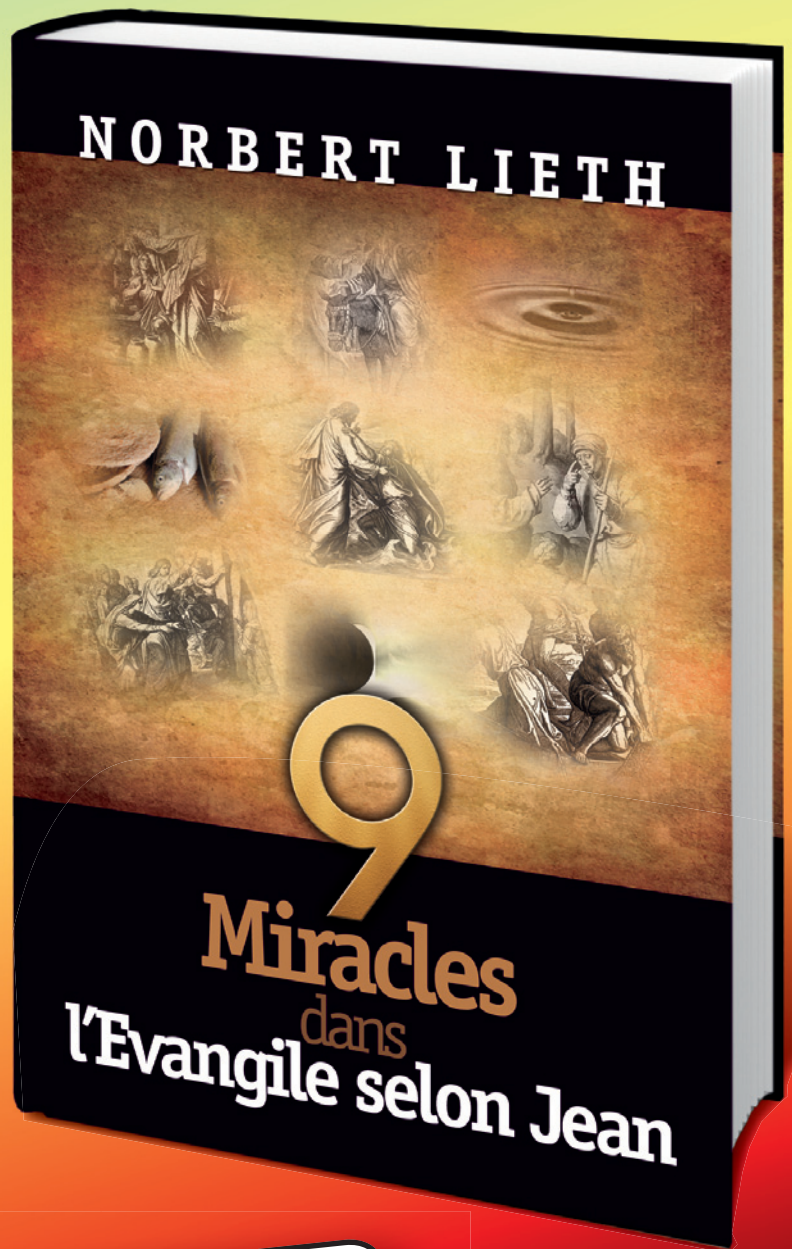
«De nombreux passages bibliques sont comme les pièces d'un puzzle qui représentent quelque chose de l'image d'ensemble du plan du salut de Dieu, de Son action en vue de ce salut.»

9 Miracles dans l'Évangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu (Jean 20,31).

En outre, les miracles de Jésus sont également des signes prophétiques. Ainsi, comme le Nouveau Testament montre l'histoire du prophète Jonas comme figure prophétique de la mort et de la résurrection de Jésus (Matth. 12, 39-40), les miracles rapportés dans l'Évangile selon Jean annoncent prophétiquement les liens existant avec l'histoire du salut qui sont facilement ignorés. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

Livre relié, 150 pages,
n° de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



Commandez ici:
adm@mnr.ch